

française moderne et sont de nature à aider un grand nombre d'âmes de bonne foi qui cherchent la vérité ».

C'est que « cet universitaire » ne fut jamais qu'un chercheur loyal, un autre Newman, oserait-on croire, à qui apparaissait par intermittence, au loin, l'étoile qui, depuis les Mages, en a guidé tant d'autres. Il était sincère.

Dans l'*Univers* du 12 décembre, M. Eugène Tavernier écrivait de lui : « L'ardente inquiétude caractérisait son visage et résumait l'aspect de sa personne, ainsi que l'ensemble de ses manières. Cet homme mince, de taille moyenne, aux épaules étroites, semblait chétif ; mais sa physionomie respirait l'instinct de la recherche, de la lutte et du commandement. Les yeux étaient de flamme et, à travers le binocle qu'ils ne quittaient point, décelaient une fournaise intérieure. Je me souviens de l'avoir entendu me dire, un jour où je lui parlais de son activité inlassable et de l'étendue de ses travaux : « Mon Dieu, je puis travailler quatorze heures sans fatigue » ; et il ajoutait avec un sourire : « J'ai des yeux excellents... ». « Comment il maniait la parole publique, personne ne l'ignore. Des auditeurs de tout genre ont applaudi cette éloquence qui donnait l'idée de la perfection. On n'imaginait pas un art plus net, plus aisé, plus sûr, plus élégant : toutes les ressources de l'art employées à la fois, et avec quelle justesse ! La voix était magnifique, non qu'elle fut très forte, mais elle avait tant de plénitude et d'harmonie ! Merveilleusement souple, elle traduisait toutes les nuances de la pensée. Elle rendait cette pensée visible et sensible et la montrait en mouvement. Bien peu d'hommes ont réussi à dire avec une pareille exactitude, et surtout avec une pareille facilité, tout ce qu'ils voulaient dire ».

C'est déjà là, on en conviendra, un beau portrait d'écrivain et d'orateur. M. le Comte d'Haussonville, le « confrère » de M.